



Epreuve de Français B

Durée 4 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices,...) et de dictionnaires est interdit.

Agent de simulation ou d'illusion, écran ou piège, miroir trouble ou glace déformante, l'amour-propre figure au premier plan dans toute description de la comédie intime que l'homme se joue à lui-même. Il est invoqué avec insistance par les auteurs qui se relient de près ou de loin au grand courant augustinien du XVII^e siècle ; dans l'intérêt personnel qui attache chacun à soi-même, ils voient une qualité équivoque, précieuse dans la mesure où le retrait sur soi et le recueillement sont la condition de toute vie spirituelle, funeste par l'inclination qui porte chacun à se considérer non pour se connaître et se condamner, mais pour se préférer ; car c'est renverser l'ordre que de se faire « le centre de tout ». Au surplus, le moi, dès qu'il s'explore, se découvre un fond obscur où il se perd sans rien saisir. Bremond cite cette lettre d'une des premières visitandines : « Il m'invita de nouveau (il s'agit de son directeur spirituel) à lui ouvrir mon cœur, et je lui répondis seulement que mon intérieur était fermé, que j'en avais perdu la clé, lui protestant que je n'y voyais goutte, et qu'il m'était impossible de lui en rien dire... »

De François de Sales à Malebranche, il est constamment fait mention d'un fond « imperceptible » de notre être, d'états intérieurs insaisissables tant ils sont cachés à la conscience. Pour François de Sales, c'est leur multiplicité et leurs métamorphoses, ce que Montaigne nommait « volubilité », qui les rend invisibles : « Nous perdons souvent de vue et de connaissance notre propre cœur et l'infinie diversité des mouvements par lesquels il se tourne de tant de façons et avec une si grande promptitude qu'on ne peut discerner ses erreurs. » Impossible introspection ! Nous nous échappons à nous-mêmes par notre mobilité, notre regard réflexif est aveugle, il y faudrait l'œil divin : « Dieu seul est celui qui, par son infinie science, voit, sonde, et pénètre tous les tours et contours de notre esprit ». L'homme porte en lui un « labyrinthe », c'est encore un terme salésien ; ou un fond de ténèbres, c'est un terme malebranchiste. Pour l'analyste des *Méditations chrétiennes*, l'esprit qui tente de se recueillir afin de percevoir, dans le silence de l'âme, le Verbe, c'est-à-dire l'Intelligible,

n'entend que la rumeur de ses « sentiments obscurs » ; le silence désiré est couvert par « le bruit confus que mes sens et mes passions excitent dans mon esprit » ; il n'y a pas de connaissance claire de soi, « je ne vois en moi que ténèbres ». C'est donc se leurrer que prétendre à la pénétration de soi par soi : « Je découvre tant de différence entre se sentir et se connaître qu'il me semble que je puis me sentir et que je ne puis me connaître. »

La même illusion est dénoncée par le Nicole du traité *De la connaissance de soi-même* : « On ne connaît jamais avec certitude ce qu'on appelle le fond du cœur », on ne pénètre pas ses abîmes. Il en résulte que l'autoportrait véridique est une entreprise chimérique. Ce qui fait l'intérêt de ce traité de Nicole, c'est qu'il porte la discussion sur ce problème précis : ou bien l'homme ne se regarde pas, ou bien s'il se regarde, il voit autre chose que ce qu'il est, « parce qu'il ne voit au lieu de lui-même que le vain fantôme qu'il s'en est formé ». Ce vain *fantôme*, voilà le portrait que lui dessine le miroir de son amour-propre ; et quand il recourt à l'image que les autres lui renvoient de son personnage, il n'en retient que le résidu filtré par ce même amour-propre, de sorte qu'« il ne forme pas son portrait sur ce qu'il connaît de soi par lui-même mais aussi sur la vue des portraits qu'il en découvre dans l'esprit des autres ». Dans l'un et l'autre cas, l'amour-propre a rempli sa fonction ; il altère, il déguise, il dissimule ce qui ne lui est pas avantageux et l'autoportrait se révèle infailliblement mensonger.

Telles sont les fatalités qui pèsent sur l'homme pêcheur dès qu'il prétend à l'introspection. On s'attendrait que Nicole, tenant l'affaire pour désespérée, abandonne la partie. Il n'en est rien ; même si cette connaissance ne dépend « que de la pure grâce de Dieu...il faut travailler à l'acquérir, comme si elle ne dépendait que de notre soin ». Il en indique les moyens tout en accumulant les difficultés. Le principal obstacle tient à notre condition d'être sensibles, c'est donc cette condition que nous devons d'abord reconnaître ; passions et humeurs forment un voile qui nous aveugle sur nous-mêmes, sur les motivations secrètes de nos actions ; constituons au moins le tableau de ces inclinations habituelles, acceptons de les voir en nous et de nous les avouer, ce serait un premier portrait de ce que nous sommes au vrai, portrait noir et chargé qui aurait cet effet salutaire de nous offrir une image non flattée de nous-mêmes. Mais portrait encore insuffisant, portrait partiel et trompeur qui ne tient pas compte du caractère momentané de notre être ; la conscience que nous prenons de nous-mêmes se limite au présent, néglige ce que nous avons été pour ne retenir que ce que nous sommes dans le moment où nous nous regardons ; notre être actuel nous dérobe notre passé et le tient pour non avenu ; nous ne prenons de notre existence que des instantanés, alors qu'il nous en faudrait une vue globale. Notre discontinuité naturelle nous condamne à la multiplicité des saisies séparées ; les fautes que nous prétendons examiner, « nous ne les regardons que séparément, comme si nous n'avions

que le défaut que nous sommes forcés de voir en ce moment-là. Tous ceux que nous avons remarqués par le passé demeurent comme anéantis à notre égard ».

Mais comment un être foncièrement instantané pourrait-il prendre de lui-même une vision globale qui transcenderait la succession des moments isolés et montrerait à la fois le passé et le présent ? Dans l'optique augustinienne ce point de vue ne peut être que celui de Dieu. L'ingénieux Nicole a cependant trouvé le moyen de tourner cette insurmontable difficulté ; il suggère l'instrument idéal qui combinerait la discontinuité temporelle et la sommation des instants séparés, c'est le journal intime ; le mot n'est pas prononcé, sans doute ne pouvait-il pas l'être ; quels sont, au XVIIe siècle, les exemples probants d'une forme que le XIXe et le nôtre multiplieront ? Non pas le journal externe, la chronique de l'événement, mais l'enregistrement journalier de soi pour soi. C'est bien cela que Nicole imagine comme le seul autoportrait ressemblant que puisse espérer l'homme en quête d'une image vraie et complète de lui-même : « Il faut agir à peu près dans cette étude, comme si on avait entrepris de *travailler toute sa vie à faire son portrait*, c'est-à-dire qu'il faut y donner tous les jours quelque coup de pinceau, sans effacer ce qui en est déjà tracé. Ainsi on remarquera tantôt une passion et tantôt une autre. On découvrira aujourd'hui une illusion de l'amour-propre, et une autre demain. Et par là nous formerons *peu à peu un portrait si ressemblant*, que nous pourrons voir à chaque moment tout ce que nous sommes ; de sorte que nous aurons sans cesse lieu de nous dire à nous-mêmes : voilà ce que je suis. »

Jean ROUSSET, *Narcisse romancier*, Librairie José Corti, 1986.

Questions:

1. Vous résumerez ce texte en 180 mots (plus ou moins 10%) ; vous indiquerez le nombre exact de mots utilisés. (8 points)
2. " Le moi, dès qu'il s'explore, se découvre un fond obscur où il se perd sans rien saisir." Considérez-vous pour autant que l'exploration du moi, telle que l'ont pratiquée saint Augustin, Musset et Leiris, soit une entreprise vaine? (12 points)

